

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

SECONDE SÉRIE

I

1883



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

1883

niqué cette espèce, pense qu'on pourrait y voir le *Rh. provincialis*, surtout à cause de la spore. J'ai constaté que la spore se présente sous deux formes, ronde et allongée, sans intermédiaires qui puissent faire supposer que la seconde forme procède de la première; l'échantillon était dépourvu des fibrilles caractéristiques du genre, fibrilles entourant le péridium et se réunissant pour former une sorte de racine.

Phragmidium mucronatum, jusqu'à 1,550 mètres, sur les feuilles de *Rosa alpina* et autres Rosiers; les échantillons récoltés présentaient l'*Uredo* de cette espèce formant des pustules orangées.

Enfin, *Peziza cupularis*, un seul échantillon cueilli vers 1,080 mètres dans un bois de Sapins et de Hêtres.

Les espèces les plus intéressantes de la récolte sont le *Polyporus vernalis*, recueilli au nombre de 3 exemplaires et constaté seulement par M. Quélet dans les montagnes du Jura; le *Rhizopogon rubescens*? espèce que je rencontre pour la première fois. Elle appartient au groupe des Champignons hypogés, c'est-à-dire croissant sous terre; mais notre espèce se rencontre souvent sur le sol, comme nous l'avons constaté pour notre unique exemplaire. M. Quélet pense que le *Rh. rubescens* et le *Rh. provincialis* ne constituent pas deux espèces distinctes. »

La séance est levée à neuf heures et demie.

Pour le Secrétaire,
N. Roux.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 7 AOUT 1883.

Présidence de M. le D^r Ant. MAGNIN.

La séance est ouverte à 8 heures.

Les procès-verbaux des réunions des 10 et 24 juillet sont lus et adoptés sans observation.

A propos du procès-verbal de la réunion du 24 juillet, M. le docteur MAGNIN dit que le *Peronospora viticola* a aussi étendu

prématurément ses ravages sur plusieurs autres points de notre région; il a pu l'observer à Beynost (Ain), où de nombreuses feuilles de vigne sont attaquées; mais la dessiccation des feuilles ne s'est pas encore produite.

M. DEBAT, secrétaire général, passe en revue la correspondance imprimée et signale, dans les *Revue de botanique*, *Revue mycologique*, *Revue des travaux scientifiques*, *Botanische Zeitung*, etc., les principaux articles intéressant la botanique.

NÉCROLOGIE.

M. le PRÉSIDENT annonce à la Société le décès de M. Joseph BOURRAT, membre titulaire.

M. J. Bourrat, né à Lyon, le 15 juin 1837, appartenait à la Société botanique depuis sa fondation (1872-1873); travailleur infatigable, il a occupé des emplois importants dans diverses administrations financières, en particulier au Crédit lyonnais, et en dernier lieu, chez nos confrères MM. Gillet et fils, où il était chef de la comptabilité. D'un esprit large, d'une grande activité, M. Bourrat s'était fait inscrire non seulement à diverses Sociétés savantes, mais encore à plusieurs Sociétés de charité, qui, ces dernières années, occupaient tous ses loisirs; il est décédé à Lyon, le 27 juillet dernier.

COMMUNICATIONS.

1° M. VIVIAND-MOREL signale la présence dans les bois de Bron (Rhône) d'une forme, à feuilles lobées, du *Centaurea nemoralis* Jord.

Il présente un énorme échantillon de *Lycoperdum giganteum*, récolté à Décines (Isère), où cette plante se rencontre chaque année à la même époque.

Dans la même localité, mais dans les terrains secs, le *Linaria Pellisseriana* est également assez abondant; cette espèce est une plante surtout méridionale.

Tératologie. — M. Vivian-Morel présente un exemple de soudure entre deux pédoncules floraux de *Fuchsia*. Cet exemple était particulier à toutes les inflorescences observées sur le

même pied de *Fuchsia*, mais ne s'observait pas sur d'autres individus appartenant à la même variété.

2° M. l'abbé BOULLU dit avoir de nouveau observé dans les marais de Charvieux (Isère) l'*Alisma parnassifolium*, qui est en ce moment en pleine floraison, le *Potamogeton gramineus* et sa variété *heterophyllus*, l'*Epilobium palustre*, le *Sparganium minimum* C. Bauhin. Il dit n'avoir pas trouvé le *Scirpus supinus*, plante rare, il est vrai, mais qu'il avait rencontrée abondamment en certaines années pluviales. Dans l'île de Rubens, à Pont-de-Chérury, il signale le *Carduus nutante-crispus* Gr. qu'il avait trouvé, il y a plus de vingt ans, à Perache avec le *C. crispo-nutans* Jord. Ces deux formes, qui semblaient avoir disparu, se sont montrées de nouveau cette année, dans cette dernière localité.

3° M. VILLEROD présente et fait circuler un échantillon de *Gentiana ciliata*, qu'il a récolté sur les bords du Rhône, au Grand-Camp.

M. VIVIAND-MOREL fait observer qu'il a fréquemment rencontré cette plante à une altitude de 250 mètres dans le département du Jura, mais qu'elle descend aussi dans nos régions ; il dit aussi l'avoir trouvée au mont Toux (Rhône).

M. BOULLU dit l'avoir récoltée à la Côte-Saint-André (Isère).

M. le docteur MAGNIN fait remarquer que cette Gentiane est une des plantes caractéristiques de nos basses montagnes jurassiennes, des collines du Revermont et du Bas-Bugey, et qu'il n'est pas étonnant qu'on puisse la rencontrer accidentellement sur les bords du Rhône.

4° M. le docteur MAGNIN rend compte de l'herborisation faite à la Grande-Chartreuse avec des élèves de l'École d'agriculture d'Écully (Rhône).

« Cette excursion a été faite les 31 juillet et 1^{er} août dernier. Malgré l'époque tardive et contrairement à nos prévisions, j'ai pu faire une abondante récolte ; car, à part les plantes tout à fait printanières, comme *Anemone narcissiflora*, qui étaient complètement passées ou en fruit, nous avons rencontré en parfait état de floraison la plupart des espèces qu'on a l'habitude

de récolter dans les excursions faites en juin et juillet, et, de plus, des espèces tardives, qu'on ne peut trouver fleuries à ces époques, telles que *Achillea macrophylla*, dans les éboulis, au-dessous de Bovinant; *Hypericum nummularium*, dans les fentes des rochers depuis Fourvoirie, le pic de l'Œillette jusqu'au Grand-Som; *Cirsium spinosissimum*, vers les creux de neige au sommet du Grand-Som, etc.

Je crois inutile de donner ici la liste des espèces, déjà si souvent imprimées dans nos *Annales*; je me bornerai à appeler l'attention sur les quelques points suivants :

1° On peut observer, tout le long du Guiers, et de la route de Saint-Laurent-du-Pont à la Chartreuse, que les *Tussilago Petasites* ont leurs feuilles complètement perforées de nombreux trous arrondis; ces perforations sont dues à l'*Helix arbustorum*; les nombreuses feuilles que nous avons visitées ne nous ont jamais laissé voir un seul autre mollusque; cette prédilection mérite d'être signalée, si on ne l'a pas fait déjà. A ce sujet, les botanistes qui ont herborisé dans les montagnes élevées des Hautes-Alpes, au pic de Glaize, au col Isoard, etc., ont pu observer, comme nous, que les larges feuilles coriaces du *Berardia subacaulis* sont aussi dévorées par un mollusque; je regrette aujourd'hui de ne pas en avoir recueilli et déterminé l'espèce;

2° En suivant la route de Saint-Laurent à Fourvoirie, on peut voir, sur la droite, des talus formés par les marnes et les calcaires marneux de l'oxfordien, dans lesquelles croît abondamment l'*Hieracium (Chlorocrepis) staticifolium*; cette station, dans des terrains compacts, mais souvent mouillés par les suintements de la nappe aqueuse retenue par les marnes, étonne d'abord quand on se rappelle la prédilection du *Chlorocrepis* pour les terrains meubles, les éboulis, les graviers et sables des terrains glaciaires. En effet, dans le Bugey, nous le voyons sur les terrains de transport de Munet, de Songieu, dans le Valromey; du Fort-de-l'Écluse, de Thoiry dans le pays de Gex; de la vallée de la Valserine, de la Cluse de Sylans, etc. Dans le Dauphiné, dans les terrains de transport du plateau Saint-Ange, de la route du Sappey, de l'entrée des gorges de Crosset, etc.; mais aussi dans les calcaires marneux des environs de Gap. De là, il descend dans les graviers des bords du Drac, de l'Isère, du Rhône, etc.,

jusqu'à Lyon même, où Mouton-Fontenille rapporte en avoir observé sur les piles du pont de la Guillotière. On peut expliquer sa présence dans des terrains si divers, mais appartenant cependant toujours aux sols calcaires, par une prédominance de l'influence chimique sur l'influence physique du sol, dans la dispersion de cette espèce.

Je signale, en terminant, une série de Lichens intéressants, quelques-uns indiqués pour la première fois dans cette région, comme le *Lecidea petrosa* var. *B. albosuffusa* Th. Fr. (*Lich. scand.*, p. 512), voisin du *L. Jurana* Schær., et que j'ai trouvé sur les rochers au-dessous du Grand-Som; j'y reviendrai, dans une communication spéciale, lorsque leur détermination sera achevée. »

A propos de l'*Hieracium staticifolium*, M. VIVIAND-MOREL dit que cette plante stolonifère se plaît dans toute espèce de terrain, et qu'il ne faudrait pas supposer que parce qu'on la trouve dans des localités au voisinage des eaux, l'hygroscopicité du sol puisse avoir de l'influence sur son développement.

M. le docteur MAGNIN est aussi, sur ce point, de l'avis de M. Viviani-Morel; il a trouvé cette plante très-bien développée dans des terrains secs, tels que les Balmes-de-Balan, les coteaux de Beynost, etc.

5° M. BOULLU annonce que notre collègue M. PICHAT a trouvé un pied de *Lysimachia vulgaris* présentant une fasciation remarquable; il ne doute pas que notre collègue ne nous présente cet échantillon très-intéressant à une prochaine séance.

6° M. le docteur MAGNIN présente à la Société le *Nomenclator* des Cryptogames vasculaires par M. Salomon (voy. *Bulletin*, n° 7, p. 92).

Aucune question n'étant plus à l'ordre du jour, M. le président informe l'assemblée que, conformément au règlement, la Société entre en vacances et que la séance de rentrée aura lieu le 9 octobre prochain.

La séance est levée à 9 heures 1/2.

Le Secrétaire,
J. NICOLAS.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

NÉCROLOGIE. — La Société a perdu dernièrement deux de ses membres correspondants :

M. DUVAL-JOUVE, inspecteur honoraire d'Académie, membre correspondant de l'Académie des sciences, et dont on connaît les beaux travaux sur les *Equisetum*, la structure des Graminées et des Cypéracées, etc. (Voy. nos *Annales*, 4^e année, 1876, p. XIX et 130), décédé à Montpellier, le 25 août, dans sa 74^e année.

M. LE D^r BRAS, ancien membre du Conseil général de l'Aveyron, auteur du *Catalogue des plantes vasculaires* de ce département (ouvrage qui a été analysé par notre confrère, le docteur Saint-Lager dans les *Annales*, 5^e année, 1877, p. 217), décédé le 2 septembre dernier. A. M.

BIBLIOGRAPHIE. — *Nouvelles remarques sur la nomenclature botanique*; par M. Alph. de Candolle. Supplément au Commentaire du même auteur qui accompagnait le texte des *Lois de la nomenclature botanique* recommandées par le Congrès international de 1867. In-8^o de 79 pages, Genève, H. Georg, 1883.

Ce travail débute par une introduction où l'auteur rappelle ce qui a été écrit au sujet des lois de la nomenclature, depuis le Congrès de 1867, tant par lui-même que par M. Dall, dans son rapport à l'Association américaine siégeant à Nashville, le 31 août 1877, par M. Douvillé dans son rapport à la Commission du Congrès géologique, par M. Chaper dans son rapport à la Société zoologique de France, et par M. Saint-Lager....

A travers la discussion, toujours intéressante et courtoise, à laquelle se livre M. de Candolle, et sans s'arrêter aux additions ou modifications très-peu nombreuses qu'il fait au texte primitif des *Actes du Congrès* de 1867, il se dégage de son travail un sentiment principal et très-vif, plus vif qu'il ne l'a été dans ses publications précédentes sur le même sujet, celui de restreindre tout changement de nom à des cas très-rares, tels que l'*Asclepias syriaca*. M. de Candolle aimerait peut-être

mieux encore une interdiction absolue. La nomenclature, dit-il (p. 36), n'est pas une affaire littéraire, et les meilleurs noms sont ceux qui ne signifient rien, comme *Algæ*, *Fungi*, *Aves*, *Vermes*, et qui traversent les siècles sans chagriner l'esprit d'un naturaliste philologue. Le nom est pour lui un étalon; il n'a d'importance, que comme moyen de dénommer, et non pas comme moyen de caractériser. Une fois dûment établi, selon les règles de la publication prescrites par la section III du code des *Lois*, le nom doit persister en dépit de sa forme erronée, *hybride*, défectueuse....

Entre autres sujets sur lesquels insiste M. de Candolle, il faut citer l'abus des abréviations, qui devient de plus en plus incommode à mesure que le nombre des auteurs augmente. Il faudrait, dit-il, avec raison, que les abréviations ne fussent pas trop grandes et qu'elles fussent conformes à l'usage latin, qui était de supprimer la dernière partie du nom. Une habitude venue, il semble, d'Allemagne, est de joindre les dernières lettres du nom à la première (Nke pour Nitzschke). Cela devient inintelligible, et si cet abus s'accroît, on sera obligé de recourir à la réforme radicale de ne plus abréger aucun nom....

Enfin on retiendra du travail de M. de Candolle ce qu'il dit de la division infinie des types linnéens, d'autant plus qu'il n'en blâme pas le principe. Si MM. Jordan et Gandoger avaient, dit-il, poussé leurs recherches sur les variétés jusqu'à des expériences sur la fécondité et l'hérédité, elles auraient autant de valeur que celles de Darwin. Il reconnaît parfaitement, dans l'intérieur d'une espèce qui paraît homogène, de « petits groupes », ordinairement vagues, transitoires et passagers, facilement croisés entre eux ou détruits par l'hérédité, mais dont les uns constituent le faisceau de l'espèce, et d'autres des formes aberrantes ou même monstrueuses, dont l'étude est précieuse. On pourrait appeler ces groupes, en nombre indéfini et minimes, des *micromorphes*. Le grand tort de l'école multiplicatrice est d'y avoir vu des espèces. C'est une grave erreur de nomenclature et d'histoire, le mot *species* ayant été, une fois pour toutes, consacré par Linné dans le sens pratique bien connu de tous. Cette erreur de nomenclature, dit M. de Candolle, est comparable à celle d'un géographe qui désignerait les parcelles de chaque propriété comme des districts, ou les ondulations du terrain comme des collines et des montagnes.

(Extraits de l'analyse du D^r Eug. FOURNIER dans le *Bull. de la Soc. botan. de France*, t. XXX, 1883, revue bibliographique, p. 97.)

Le Gérant, J. NICOLAS.

Lyon, Assoc. typ., rue de la Barre, 12. — F. PLAN, directeur.